

Marlen Haushofer, *Le Mur invisible*

Séance 4 – Connaître la nature

I. L'absence de savoir théorique sur la nature

I.1. La narratrice : le contraire d'une érudite

L'ignorance

« Ce jour-là, le deux mai, je ne les [les salamandres] vis pas. Il est vrai que [...] je ne savais même pas qu'elles existaient » (p. 33)

« [...] une quantité d'herbes dont je ne connais pas le nom, mais qui sentaient aussi bon que le thym bien que différemment. » (p. 243)

La critique du savoir théorique

« J'ai passé des années à faire des calculs et des logarithmes et je n'ai pas la moindre idée de ce à quoi cela peut servir, ni de ce que cela signifie » (p. 97)

« [...] je ne connais même pas le nom des fleurs qui poussent le long du ruisseau. J'ai dû les apprendre en histoire naturelle, d'après des livres et des dessins, et naturellement je les ai oubliés comme tout ce qu'on est incapable de se représenter » (p. 97).

I.2. Un monde sans livres

Un manque paradoxal

« Si un jour je sors d'ici, je caresserai avec amour tous les livres que je trouverai, mais je ne les lirai pas » (p. 262).

L'importance des almanachs

« Tout ce que je sais de l'élevage du bétail, et c'est bien peu, me vient de ces almanachs » (p. 150).

« Je ne savais pas combien de temps le taureau devait téter et je cherchai des renseignements dans tous les almanachs mais en vain. Ils avaient été écrits pour des gens qui avaient déjà l'expérience de l'élevage » (p. 179)

II. L'acquisition d'un savoir-faire et de connaissances incarnées

II.1. Des compétences puisées dans l'expérience passée

« J'avais appris à faucher quand j'étais jeune fille et ça m'avait amusée après toutes ces heures passées dans des classes sentant le renfermé. [...] Dès les premiers mouvements, je m'aperçus que je me rappelais le rythme et je détendis mes muscles crispés » (p. 91)

II.2. Un corps qui apprend à faire

« Le troisième jour je compris enfin, ou plutôt mes mains, mes bras, mes épaules comprirent et d'un seul coup ce fut comme si je n'avais rien fait d'autre de toute ma vie que scier du bois » (p. 93).

« Ce n'est que lorsque la connaissance d'une chose se répand lentement à travers le corps qu'on la sait vraiment » (p. 72).

III. Le développement d'une connaissance intime de la nature

III.1. Connaissance des signes naturels

« À cette époque, je ne savais pas encore reconnaître les différents signes qui me permettent à présent de prévoir le temps. [...] Plus tard, j'appris à discerner le moment propice, mais le premier été je fus livrée sans défense aux intempéries » (p. 91)

III.2. Connaissance intime et affective

De ses animaux

« J'examinai Bella de plus près et d'un seul coup tout me devint clair. Je pouvais me représenter exactement comment le veau était placé. Cela ne servait à rien de tirer sur les pattes antérieures car la tête du veau était repoussée au lieu de venir en avant. » (p. 167)

« J'avais [...] appris sur lui [Lynx] une foule de choses et je comprenais presque tous ses mouvements et presque tous ses appels » (p. 309).

De la nature

« J'appris à connaître toutes les étoiles, même si je continuais à ignorer leurs noms ; elles me devinrent très vite familières. [...] La nuit n'était pas du tout ténébreuse. Elle était belle et je commençais à l'aimer. » (p. 221-222)